THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1790

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





RÉVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ
FRATERNITÉ

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

LE SAVETIER
ET
LE FINANCIER.

LE SAVETIER
ET
LE FINANCIER.

IMITATION DE LAFONTAINE,

En un Acte, en Prose, mêlée de Vaudevilles.

PAR le C. PIIS, (du Département de Seine et Oise.)

REPRÉSENTÉ à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 16 Vendemiaire, de l'an 2e. de la République, une et indivisible.

Si tu veux de la Nation
Propager, en tous lieux, les principes sévères,
Muse, sur des airs populaires
Mets la morale en action.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

PRIX vingt sols.

A PARIS,

ET SE TROUVE

CHEZ le Libraire du Théâtre du VAUDEVILLE,
ET à l'Imprimerie, rue des DROITS DE L'HOMME, n°. 44.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CREPIN, Savetier.	(*Le C. Carpentier.*)
MONDOR, Financier.	(*Le C. Chapelle.*)
BLANCHETTE, Cuisinière de Mondor.	(*La Cne. Laporte.*)

COUPLET D'ANNONCE,

Chanté par le Citoyen Carpentier, avant la première représentation.

AIR : *Du vaudeville de la Soirée Orageuse.*

La pièce annoncée en ces lieux
Reclame une indulgence extrême,
L'Auteur, travaillant sur du vieux,
A fait le Savetier lui-même,
Et moi ceignant le tablier
J'en vais tenter l'emploi comique,
L'Auteur et moi, dans ce métier,
Nous demandons votre pratique.

LE SAVETIER
ET
LE FINANCIER,

Comédie en un Acte.

La Scène est dans une place publique ; au lever du rideau on voit l'échoppe du Savetier encore pendante, en face de la maison de Mondor.

SCENE PREMIERE.

CREPIN, *arrivant.*

AIR : *On rit, on jase, on raisonne.*

JE tiens de la nature
Un grand fond de santé,
Que j'augmente à mesure
D'un grand fond de gaité.
Au coin de chaque rue
Je loge à volonté,
Mon enseigne est connue :
Vive la Liberté.

Il fait parbleu grand jour.... Allons, Crépin, mon ami, dresse ton échoppe.

Même air.

Ces bras et ma science,
M'ont toujours exempté

De faire connaissance
Avec la pauvreté.
(*Il finit d'ouvrir son échoppe.*
Qu'il neige ou bien qu'il vente,
Ou qu'il vienne à pleuvoir,
Je suis clos et je chante
Du matin jusqu'au soir.

Je ne suis pourtant pas si clos que les jolis petits yeux de cette veuve Blanchette n'ayent bien su percer jusqu'à mon cœur .... elle dort sans doute encore ; ces financiers soupent si tard, qu'il faut bien que ceux qui soupent après eux se couchent à je ne sais qu'elle heure. Mettons nous à l'ouvrage, peut-être ma charmante veuve s'éveillera-t-elle au bruit de mon travail.

(*il entre dans son échoppe.*)

AIR : *Travaillez bon tonnelier.*

Quand un cordonnier insolent,
Tout fier d'avoir payé pour l'être,
Dans ma pauvre échoppe, en passant,
Jettait, jadis, un œil de maître;
Je le fixais pareillement .....
Et je chantais en ricanant :
Travaillez (bis.) bons savetiers,
Et vous vaudrez les cordonniers.

En finissant ces escarpins,
Que dans une chambre garnie,
Trois gascons, soi-disant cousins,
M'ont commandé de compagnie.
Je ne sais quel pressentiment
Me fait chanter tout doucement ....
Attendez (bis.) bon savetier
Que d'avance on vienne payer.

Mais quand je tiens ces gros souliers
Garnis de clous à larges têtes,
Qui sont à deux particuliers
Laboureurs, pauvres, mais honnêtes,
Je reprens ma joyeuse humeur,
Et je chante de tout mon cœur :
Travaillez (bis.) bons savetiers,
C'est pour nos pères nourriciers.

(*Il se lève et sort de son échoppe.*

AIR : *Messieurs faites attention.*

J'entens ouvrir un contre-vent. . . .
Et c'est celui de ma Blanchette ;
Bon ! coulons nous discrétement
Près de sa croisée indiscrète . . . .
A la distinguer clairement,
Peut-être atteindrai-je en sautant ?
D'essayer de cette manière
Ce serait, ma foi, tems perdu ;
En m'élevant sur cette pierre,
Tâchons de voir sans être vu. . . .

Ma veuve se met à genoux,
Voilà qu'elle fait sa prière.
Ah ! si son langage si doux
Pouvait du moins percer le verre !
Mais sa bouche, oh ! j'en suis certain,
prononce en ce moment . . . Crépin. . . .
La même piété m'enflâme.
Si de toi le simple est chéri,
Grand Dieu, donne moi donc pour femme,
Celle qui me veut pour mari.

[*il frappe aux carreaux de Blanchette avec sa mesure.*]

AIR : *D'une abeille toujours chérie*

Blanchette êtes-vous réveillée ?

SCENE II.

CREPIN, BLANCHETTE.

BLANCHETTE, *à travers sa fenêtre grillée.*

QUOI ! c'est vous ? Qui l'eut pu prévoir.

CREPIN.

Depuis plus d'un heure habillée,
Qu'il vous tardait peu de me voir !

BLANCHETTE.

Méchant ! de mon impatience
Qu'elle preuve vous faut-il donc?
Quand je porte votre alliance,
Avant de porter votre nom.

CREPIN.

Quoi ! tu portes mon alliance
Même, avant de porter mon nom!

BLANCHETTE, *lui passant sa main.*

Eh mais, regardez plutôt.

CREPIN.

Attends que j'y regarde plusieurs fois.

AIR : *Vaudeville de l'Isle des Femmes.*

Par ces barreaux qu'à fait poser
Une méfiante avarice,
C'est tout au plus si mon baiser
Sur sa main, comme au vol, se glisse.

Envérité, monsieur Mondor,
Quelles fenêtres sont les vôtres:

Que diable!

Enfermez bien votre trésor,
Mais n'enfermez pas ceux des autres.

Pourquoi retirer votre main si vîte?

BLANCHETTE.

C'est que j'entens marcher mon bourgeois, il n'y a rien de si sur que vous l'aurez éveillé, avec votre voix perçante.

CREPIN.

N'ayez pas peur, et rangez votre cuisine, comme si de rien n'était. Me voilà dans mon échoppe, comme si je n'en étais pas sorti.

SCENE III.

CREPIN, MONDOR, *à sa fenêtre.*

CREPIN.

AIR: *Du maréchal.*

JE chante dans les formes,
Dès que je vois le jour.
Liberté! tu me formes,
D'accord avec l'amour.

MONDOR.

Crépin.

CREPIN.

Qand mes points
Sont bien joints,
Bien serrés,
Bien cirés:
J'ai courage.

MONDOR, *en colère.*

Crépin ! Crépin ! Crépin !

CREPIN, *regardant près son échoppe.*

Qu'est-ce qui m'appelle par-là ?

MONDOR.

Eh mais, c'est par-ici, c'est moi....

AIR: *Voici la St. Crépin.*

Dussiez-vous, mons Crépin,
Mon voisin,
Me dire des injures.
On chante moins matin,
Mon voisin;
Ou pour ne pas réveiller son voisin,
On prend du moins ses mesures,
Mon voisin,
On prend du moins ses mesures.

CREPIN.

Que voulez-vous dire, avec vos mesures, monsieur Mondor ? vous prenez vos aises pour dormir, vous, n'est-ce pas ? je prens mes aises pour chanter moi. Ainsi nous sommes but-à-but.

Suite de l'air du maréchal.

Un petit couplet graisse le tranchet:
Ça donne cœur à l'ouvrage.

MONDOR.

Ecoutez donc, mon ami....

CREPIN.

Mon ami! avec votre permission, je ne suis point votre ami. Je ne suis l'ami que de ceux dont j'ai la pratique, et qui me payent bien.... attrape.

Le marteau
Tôt, tôt, tôt.
Le marteau
Tôt, tôt, tôt
Fait tapage, etc. etc.

MONDOR.

Voici par exemple un entêtement, et un manque de respect qui me feraient sortir de mon caractère.

AIR: *Du vaudeville des chasseurs.*

Crépin me plaisante et me fronde,
Mais Crépin s'en repentira:
La Loi, qui luit pour tout le monde,
De ses lardons me vengera;
Cède à ton goût pour la musique,
Mais s'il t'arrive encor demain
D'ouvrir la bouche aussi matin,
On te fera fermer boutique.

CREPIN.

Fermer boutique! vous! à moi! laissez donc, vous parlez de la Loi; je la connais aussi bien que vous, et je la pratique peut-être encor mieux, je m'en vante.

Même air.

Sur la Loi, ma gaité se fonde:
Il est une heure où dans les cieux

Le soleil luit pour tout le monde,
Excepté pour les paresseux!
Or, dès que cette heure est venue,
On peut chanter à pleine voix;
Car il est bien prouvé, je crois,
Que l'air est libre dans la rue.

MONDOR.

Tout ça est bel et bon, mais une vérité n'en détruit point une autre : il est de fait que tu as la voix aiguë, j'ai moi le sommeil tendre et léger; je te prie d'y avoir égard.

CREPIN.

Tra la, la, la, la, la, etc. (*ad libitum.*)

MONDOR.

Ah! tu te moques de moi; attends : attends je vais passer mon habit de cérémonie, et porter de suite ma plainte chez l'officier public.

CREPIN.

Ecoutez donc, monsieur Mondor, un petit avis.

AIR : *Vaudeville de Figaro.*

Du bon droit, ne vous déplaise,
Si vous êtes sûr, Mondor,
Restez, en grace, à votre aise,
Sans vous charger d'habits d'or.

MONDOR.

C'est bon!

CREPIN.

Si votre cause est mauvaise,
Le juge est homme de bien,
L'habit d'or n'y fera rien. (bis.)

MONDOR.

MONDOR.

Nous verrons, monsieur, nous verrons. Voilà un diable de savetier qui me donnera du fil à retordre.

(*il se retire.*)

SCENE IV.

CREPIN, *seul.*

IL est bon, le cher homme, avec ses menaces, et son habit de cérémonie.... c'est étonnant comme il me fait peur.

AIR : *Ah! ça ira.*

Ah! ça ira, ça ira, ça ira,
J'aurai tout à l'heure une voix plus forte.
Ah! ça ira, etc.
Un bon coup de paf, me dérouillera.
Sortez bien vite, et rentrez... je serai là,
Ma sérénade aussi-tôt commencera.
Ah! ça ira, etc.

Quand je suis à jeun ma voix s'en va,
D'encor, en encor, presque à quia;
Avec pinte on la rapporte,
Puis après c'est pis qu'un opéra.
Ah! ça ira, etc.

SCENE V.

CREPIN, BLANCHETTE.

BLANCHETTE.

OU vas-tu donc, Crépin ?

CREPIN.

Il ne faut pas te demander où tu vas, toi, avec ton panier.

BLANCHETTE.

Réponds moi donc: pourquoi n'es-tu pas à ta besogne?

CREPIN.

Pourquoi ? parce qu'il a plu à monsieur ton maître de me déranger, et de m'imposer silence.

BLANCHETTE.

Ah ! vraiment, cela est bien naturel, et je conçois qu'il aime à dormir le matin, car il se couche ordinairement si tard ; et c'est pour en être certaine, car sa chambre à coucher donne juste au-dessus de ma cuisine.

CREPIN.

Et qu'est-ce qu'il fait donc comme cela tout seul?

BLANCHETTE.

Ce qu'il fait, mon ami ? ce que nous ne faisons ni toi, ni moi .... attends, j'ai peur qu'il ne soit aux écoutes.

CREPIN.

Oh ! que non... il s'habille pour aller me dénonce,

chez le commissaire, comme un voisin d'une gaité trop incommode.

BLANCHETTE.

Tu plaisantes ?

CREPIN.

Non ; d'honneur, non. Mais qu'est-ce qu'il fait donc le soir ?

BLANCHETTE.

Je vais te le dire.

AIR : *Je crains de lui parler la nuit.*

Mon maître, dès que vient la nuit,
Compte et recompte à petit bruit
Ce cher argent qu'il aime,
Et j'entens malgré moi
Tomber un sac, deux sacs, trois sacs, et jusqu'à cent, ma foi.

ENSEMBLE.

Tomber un sac, deux sacs, trois sacs, et jusqu'à cent . . .

BLANCHETTE.

Ma foi.

CREPIN.

Tu croi.

Ah ! morbleu ! qu'est-ce que j'apprens là.

AIR : *Fort bien, mais qui le dictera.*

D'abord, votre maître a grand tort
D'amasser dans son coffre fort,
Un pareil numéraire.
Puisqu'il reste dans son foyer,
Il vaudrait bien mieux l'employer
Pour les frais de la guerre.

Et vous de dormir tout-à-fait,
Au lieu d'avoir l'oreille au guet,
Vous feriez mieux sans doute.
Car ce son clair, ce son d'argent,
Qui plait au sexe qui l'entend,
Le perd quand il l'écoute.

BLANCHETTE.

Va, va, mon ami, la preuve que les trésors ne me font rien, c'est que ce n'est pas d'argent que je rêve.

CREPIN.

Et de quoi donc?

BLANCHETTE.

De quoi?... je te le dirai en revenant.

CREPIN.

Bien vrai?

BLANCHETTE.

Finis donc....

CREPIN.

Eh mais, je t'accompagne jusqu'à moitié chemin.

BLANCHETTE.

Je ne serai pas long-tems. Je ne vais que là.

CREPIN.

Je ne serai pas long-tems, non plus. Je ne vais qu'ici près, à la Treille de la Réunion. (*appercevant Mondor qui l'épie en entrouvrant sa porte.*) Voici Mondor, il nous a vus ensemble.... ne te déconcerte pas.... oui, mademoiselle Blanchette, quand on est dans une bonne maison... il faut prendre les intérêts de ses maîtres... il ne faut pas, comme dit le proverbe, faire danser l'anse du panier. Voilà que vous allez à la boucherie...

AIR : *Où allez-vous M. l'abbé.*

Avec un petit pot au feu,
On pourrait vous donner, morbleu,
Nonobstant l'ordonnance,

BLANCHETTE.

Eh bien,

CREPIN.

Trop de réjouissance;
Vous m'entendez-bien.
Au revoir, ma voisine.

BLANCHETTE.

Sans adieu, mon voisin.

(ils sortent.)

SCENE VI.

MONDOR, *sortant tout-à-fait de chez lui, et après un moment de silence.*

ME voici revenu de chez le commissaire.... j'irais porter plainte contre un homme qui fait la morale à ma cuisinière.... et qui prend si bien mes intérêts, ce serait aussi trop injuste.... il est vrai que sa gaité me tue, et que ses chansons me réveillent; mais en m'y prenant par la douceur, je viendrai peut-être à bout de le corriger. Quand je ferais même un petit sacrifice... quel inconvénient ?... oui... je peux faire un petit sacrifice sans me gêner.

AIR : *Nous nous marierons dimanche.*

Payons pour dormir
Tout à mon loisir :
Achetons notre revanche ;
Insensiblement,
Tâchons, par l'argent,
Que vers le silence il penche.
Il a bon cœur,
Et son humeur
Est franche ;
Mais ces couplets,
Je veux qu'il les
Retranche.
Autre part que là,
Tant qu'il lui plaira
Il peut chanter le dimanche.

SCENE VII.

MONDOR, BLANCHETTE.

MONDOR.

TE voilà, Blanchette, tu n'as pas été long-tems.

BLANCHETTE.

Oh ! vraiment, monsieur, c'est que je ne m'amuse jamais en chemin.

MONDOR.

Je t'ai vu parler à Crepin.

BLANCHETTE.

Il me donnait de bons conseils.

MONDOR.

Je le sais. et c'est aussi ce qui a retenu ma colère, je ne lui en veux plus... il y a mieux... il sera bien étonné, et toi aussi : ne manque pas de lui dire, sitôt que tu le verras, que je lui ordonne de venir tout de suite me parler... guette, je t'en prie, l'instant où il sera de retour, ma petite Blanchette..... et quand j'aurai songé à l'un, peut-être bien que je m'occuperai de l'autre.

(il sort.)

BLANCHETTE.

Je ne peux pas mieux faire que de l'attendre ; mais c'est pour vous contenter.

SCENE VIII.

BLANCHETTE, *seule.*

IL est plus long-tems au cabaret que je n'ai été a faire mes provisions... il faudra bien qu'il en raye sur cet article là.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

Qu'il exerce ma patience,
Non : je n'aime point ses façons.
Il aura grand besoin, je pense,
D'avoir de sevères leçons.
Avec de la délicatesse,
Crepin tu sentiras un jour
Qu'yvresse, après tout, pour yvresse,
Il vaut bien mieux celle d'amour.

SCENE IX.

BLANCHETTE, CREPIN.

CREPIN.

AH ! Ah ! c'est toi ?

BLANCHETTE.

Je t'attendais.

CREPIN.

Tu m'attendais ?

BLANCHETTE.

Ecoute, écoute.

CREPIN.

Non, non, écoute toi-même... il faut que je te raconte ce qui m'est arrivé.

BLANCHETTE.

Je ne le vois que trop.

CREPIN.

Eh bien, voilà comme tu te trompes... tu crois peut-être que j'ai déjeûné seul, point du tout : il y avait à la Treille de la Réunion de bons enfans et de bon vin, ils m'ont invité à boire un coup, que j'ai accepté.... mais ils n'ont jamais voulu que je payasse mon écot, moi, j'ai voulu le payer d'une manière ou d'une autre...

AIR :

AIR : *Des bonnes gens.*

Et j'ai pris la parole,
Pour chanter avec succès,
Ces airs dont on raffole,
Dès que l'on est bon Français.
Populaire et patriotique,
Le Vaudeville, en tous les tems,
Fut et sera la musique,
La musique des bonnes gens.

BLANCHETTE.

Ah! ça veux tu m'écouter?

CREPIN.

Parle, mon enfant, parle, parle.

BLANCHETTE.

Monsieur Mondor...

CREPIN.

Est-il rentré?

BLANCHETTE.

Il n'est pas sorti... et même il t'ordonne de te rendre à l'instant chez lui.

CREPIN.

Comment, il m'ordonne? Te moques-tu de moi? il m'ordonne.... oh! que nenni... une fois dans sa maison il me faudrait peut-être déchanter: pas si bête... il m'ordonne!

BLANCHETTE.

Eh oui vraiment.

CREPIN.

Blanchette! dis lui que je me nomme Crépin, que je

loge là, et que s'il a réellement à faire à moi, je l'attends de pied ferme...

BLANCHETTE

De pied ferme?... je cours lui rendre exactement ta réponse. (*elle sort.*)

SCENE X.

CREPIN, *seul.*

IL m'ordonne!... j'aime bien cela.

AIR : *Des dettes.*

Quand monsieur Mondor, aujourd'hui
m'ordonne de passer chez lui,
Ce ton là me désole.
Mais j'ai fait dire, en restant coi,
Qu'il pouvait bien passer chez moi,
C'est ce qui me console.

Si je me rendais dans le ci-devant hôtel de monsieur Mondor, avec ces habits et ce tablier de fatigue, je n'oserais pas marcher au milieu de ses meubles; au lieu que monsieur Mondor ne gâtera pas l'ameublement modeste de Crépin.

AIR : *Vive le vin.*

Il me fallait le petit coup,
Jamais il ne m'en faut beaucoup;
Mais rien n'est si fort que l'usage.
Maintenant que j'ai bon courage,
Siégeons de nouveau là-dessus;
Je vais travailler deux fois plus,
Et chanter cent fois d'avantage.

(*il se met dans son échoppe.*)

AIR : *Des savétiers.*

S'il est un bon enfant,
Qui de notre talent
Cherche l'expérience,
Tout seul en travaillant,
Il doit premièrement
Faire son tour de France.

Adieu sociétés,
Adieu communautés,
A tous les arts contraires.
Apprentifs, compagnons,
Maîtres, comme garçons,
La Loi nous rend tous frères

SCENE XI.

CREPIN, MONDOR.

MONDOR.

PUISQU'IL faut aller chez monsieur Crepin, j'irai, j'irai . . ?

CREPIN.

Et vous ne ferez pas anti-chambre, allez . . . n'ayez pas peur . . . qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

MONDOR.

Oh! vraiment, mon voisin, j'ai beaucoup de choses à vous dire depuis tantôt. . . .

CREPIN, *lui passant un escabeau.*

En ce cas il faut vous asseoir... voilà un de mes fauteuils, à moi. Ne faites pas de façons.

MONDOR, *s'asseiant.*

Je n'en fais pas non plus.

CREPIN.

Et vous dites que....

MONDOR.

Je dis, mon voisin, que je porte toujours envie à votre gaité, à votre santé, à votre appétit, à....

CREPIN.

Heureusement que je ne suis pas encore marié, car du train dont vous y allez, vous pourriez bien étendre votre envie plus loin.

MONDOR.

Ah! mon voisin, ma tristesse, à moi, ne vient que d'être garçon.

CREPIN.

Et mais, il ne tient qu'à vous de cesser de l'être, et en conscience, si j'étais de tous les financiers, je me marierais.

AIR : *On compterait les diamans.*

Entre nous, vos ADDITIONS,
A des patrimoines modiques,
Sont autant de SOUSTRACTIONS,
Au dépôt des sommes publiques;
Pour faire la DIVISION
De cette excessive industrie,
Par la MULTIPLICATION
Restituez à la patrie.

MONDOR.

Mon voisin, je ne suis pas venu jusques chez vous, pour que vous me fassiez des sermons. Je viens au contraire vers vous avec des dispositions amicales, dont voici la preuve ... (*il lui montre un sac.*) je vous apporte de l'argent.

CREPIN, *sortant de son échoppe.*

Mais, monsieur, vous ne me devez rien.

MONDOR.

Cela est vrai, mais j'ai réfléchi que notre querelle de tantôt pouvait s'arranger à l'amiable, et que le chapitre des procédés était préférable au chapitre des procès....

AIR : *De la parole.*

Ce sac contient cent bons écus,
Sans qu'il s'en manque d'une obole...
Ils sont pour toi, mais, chût! môtus!
Fais trêve à ta gaieté frivole...
Cesse à jamais, mon cher enfant,
Ce chant, ce chant, qui me désole.

CREPIN.

Il est bien force assurément,
Car ce sac est un argument
Qui me coupe net, (bis.) la parole.

MONDOR.

Et te voilà tout prêt à retomber....

CREPIN.

Oh! vraiment cela est bien pardonnable....

(*il court ça et là.*)

AIR : *De la boulangère.*

Pour le coup, voilà cent écus
Qui ne me coûtent guère !
Je ne me les suis jamais vus !
A moi, Crépin, à moi cent écus,
Je ne saurai qu'en faire

MONDOR.

Va, va, Crépin, ces cent écus,
Tu sauras bien qu'en faire.
Mais, tiens, pour Dieu, ne chante plus :
Tu n'as, Crépin, tu n'as cent écus
Qu'à charge de te taire.

CREPIN, *baissant la voix gradatim.*

Pardonnez, quand ce sac me rit
Ma joye involontaire....
Je ne chanterai plus, c'est dit.
De ma gaieté, petit-à-petit,
Laissez-moi me défaire.

Voilà que j'y viens.... une fois que je vais être seul, je vais m'étudier à gagner mon argent par mon silence.

MONDOR.

Au revoir, Crépin.... Ah ! ça, j'ai ta parole au moins.

CREPIN.

Et moi, votre argent.
Oh ! parbleu, voilà cent écus, etc.

MONDOR.

Eh bien ?

CREPIN.

Pardon, pardon, c'est un reste d'étonnement et du feu de ma reconnaissance....

MONDOR.

Ah! ça, sur-tout point de ces airs qui... que... enfin, suffit, vous m'entendez...

CREPIN.

Oui, oui, soyez tranquille : si je ne chante pas ces airs-là, c'est que je n'en chanterai pas d'autres.

MONDOR.

A la bonne heure. (*il rentre.*)

SCENE XII.

CREPIN, *seul, riant.* (1)

AH! ah! ah!.., attendez donc... puis-je rire?.... oui, oui, je peux rire... j'ai bien promis de ne pas chanter, mais je n'ai pas promis de ne pas rire... rions... rions... allons gai, toujours gai, soyons gai... eh bien, ne voila-t-il pas que je n'en ai plus d'envie, tant mieux; aussi bien, faut-il m'occuper sérieusement de l'emploi de mes cent écus. Blanchette, Blanchette, tu en auras ta bonne part; parbleu, je le crois bien. Si je l'épouse, elle en aura la moitié... la moitié! c'est beaucoup. Eh! mais... si je ne l'épousais pas, j'aurais tout... il y a une chanson qui dit...

(1) Cette scène est la pierre de touche du Comédien. C'eût été un contre-sens d'y multiplier les couplets, et les Directeurs des Départemens, doivent en conséquence, sans avoir égard à la vieille routine des emplois, confier le rôle de Crépin à un Acteur consommé.

AIR : *Du lendemain.*

Toi qui d'être en ménage
As aujourd'hui le dessein,
Remets ton mariage,
S'il se peut jusqu'à demain;
Et demain d'être bien sage,
Si tu veux être certain,
Remets encor l'esclavage
Au lendemain.

Eh! quoi! c'est moi qui pense de la sorte! fi donc! tandis que Blanchette m'aime et me sacrifie tout! chassons ces idées que me suggérait l'avarice. Blanchette! tu partageras mon trésor puisque je partage ton cœur... emporterai-je mon sac à dîner, ou le laisserai-je dans mon échoppe? non... non..... Eh mais... est-ce que j'ai faim?... c'est singulier comme cet argent m'ôte l'appetit... comme ce serait bien le cas de chanter... si je n'avais pas promis... hom!... ni aimer, ni manger... ni chanter! cela est bien dur!... c'est pourtant ce coquin d'argent qui vous arrange comme ça un homme..... travaillons... travaillons.... travailler, quand j'en ai moins besoin que jamais? je ne gagnerais pas un écu dans ma soirée, et en voilà cent à ma disposition.... dire que j'ai engagé ma liberté au point de ne pas oser fredonner mes airs favoris; Crépin, mon ami, vous devenez sombre, vous pesez ce sac... vous osez le contempler! prenez garde... non, non, regardez-le avec dédain: c'est le commerce de ce vil métal qui a trop long-tems entravé la chose publique....

AIR : *Je n'aime point une grille.*

Crois-tu donc en m'attristant,
Qu'à ce trafic je me porte:

Tu

Tu connaitrais mal, vraiment,
Les citoyens de ma sorte.
D'autres que moi, pourraient, ma foi,
Faire de ce sac un emploi
qui le doublerait, malgré la Loi!
Mais mon honneur (bis.) a plus de force,
J'aurai bientôt fait divorce
Entre cet argent et moi.
(*il jette son sac par terre et semble respirer.*)

Ah!.....

SCENE XIII.

CREPIN, BLANCHETTE.

CREPIN.

Qu'as-tu, Blanchette?

BLANCHETTE.

AIR: *Trouver à qui parler.*

Devine le mystère
Qu'on vient te révéler.

CREPIN.

Le sac est là par terre,
Rien ne peut me troubler.

BLANCHETTE.

Rien ne peut te tronbler?
En t'offrant cent écus pour te taire,
On m'offrait six cens francs....

CREPIN.

.....Pourquoi faire?

BLANCHETTE.

Pour me faire parler.

CREPIN.

Blanchette, sois sincère.

BLANCHETTE.

Pour me faire parler.

CREPIN.

Comment parler ?

BLANCHETTE.

Eh! oui, parler.

Il me demande si je veux n'être plus sa cuisinière.

CREPIN.

AIR : *La signora est malade.*

Ce discours me tourmente.
Il veut apparemment
Au rang de gouvernante
T'élever sur-le-champ ?

BLANCHETTE.

Ce n'est pas là la place,
Que de si bonne grace
Il m'offre en ce moment.
Tu peux monter d'un cran.

CREPIN.

Ai, ai, mon enfant,
La frayeur me prend;
Tant d'honneur souvent
Est déshonnorant

Ton sang froid m'épouvante.
Il veut propablement
Que tu sois son amante...

BLANCHETTE.

Eh mais, précisément.
Oui, oui, c'est là la place,
Que de si bonne grace
Il m'offre en ce moment.
Ne monte plus d'un cran.

ENSEMBLE.

ENSEMBLE.

BLANCHETTE.

Ne fais pas l'enfant,
Quelle peur te prend,
Mon cœur t'est garand
D'un amour constant.

CREPIN.

Ai, ai, mon enfant,
La frayeur me prent,
Un maudit traitant
Sait être tentant...

Il te faut sortir de sa maison.

BLANCHETTE.

Dès tout à l'heure, si tu veux.

CREPIN.

Il faut nous marier...

BLANCHETTE.

Dès aujourd'hui, si ça se peut.

CREPIN.

Je veux qu'il reprenne ce maudit argent qui me rendait si triste.

BLANCHETTE.

Bien entendu... ne lui ayons pas plus d'obligations l'un que l'autre.

CREPIN.

C'est dit, c'est dit, tu vas voir comme je m'en vais lui donner son sac. (*il frappe.*)

SCENE XIV et DERNIÈRE.

Les précédens, MONDOR.

MONDOR.

Qu'y a t-il donc, Crépin ?

CREPIN.

AIR : *Rendez moi mon écuelle de bois.*

Rendez moi mes refrains, mes chansons,
Ma gaité naturelle.
Je vous rends, sans plus de façons,
Votre somme fidèle;
Reprenez les soins, les soupçons
Que sa garde entraîne avec elle.
Rendez moi mes refrains, mes chansons,
Ma gaité naturelle.

MONDOR.

Qu'est-ce à dire, Crépin ? cette somme est bien à vous, puisque je vous l'ai donnée, et je ne saurais....

CREPIN, *ayant fourré le sac dans la poche de Mondor.*

Je les tiens mes refrains, mes chansons,
Ma gaité naturelle.
Elle et moi, comme deux pinçons,
Nous allons de plus belle,
Soir et matin dans ces cantons,
Faire une musique éternelle.
Double amour, mes refrains, mes chansons,
Ma gaité naturelle !

(ils sautent en rond.)

BLANCHETTE.

Double amour, ses, etc.

CREPIN.

Double amour, mes, etc.

MONDOR.

Je ne comprends rien à vos folies....

CREPIN.

Ma foi, monsieur Mondor, il n'aurait pas été juste que vous perdissiez tout en un jour. *(à Blanchette.)* Parle, c'est à ton tour.

BLANCHETTE.

Il y a... que monsieur pourra souper ce soir chez le restaurateur.... à moins qu'il ne fasse sa cuisine lui-même.

AIR : *Guillot a des yeux complaisans.*

J'épouse Crépin aujourd'hui,
Aimant bien mieux, j'espère,
Etre patriote avec lui,
Qu'avec vous le.... contraire.

Vous trouvez peut-être qu'à tort ;
Brusquement je vous laisse :
Vous étiez mon maître... d'accord,
Mais j'étais sa maîtresse.

MONDOR et CREPIN.

Elle était sa / ma maîtresse.

CREPIN.

Vraiment oui, mais, tenez, point de rancune.

MONDOR.

Comme vous dites, plus de rancune... mais en ce cas... reprenez.... en ménage....

CREPIN.

Non, non, non :... nous sommes jeunes et bons pour travailler. Gardez votre bienfaisance pour des vieillards indigens.

MONDOR.

Mais, mon ami....

VAUDEVILLE.

AIR : *De la soirée orageuse.*

CREPIN.

Tâchez, il en est tems encor,
D'abjurer mainte erreur insigne ;
Du nom de Citoyen... Mondor,
Tâchez de vous rendre enfin digne.
Vous desirez que la gaité
Coule chez vous de veine en veine ;
Soyez sûr que l'Egalité
En est la première fontaine.

EN CHŒUR.

Soyez sûr que l'Egalité, etc.

MONDOR.

Je sens que je dois partager
Une humeur qui m'était étrange ;
De mon bord j'ai cru te ranger ;
Et du tien c'est moi qui me range ;
Comme l'eau d'un étang bourbeux,
Mon or croupissait à la gêne ;
Mais, en faveur des malheureux ;
Je veux qu'il se change en fontaine.

EN CŒUR.

Mais en faveur des malheureux, etc.

BLANCHETTE, *au Public.*

Du Savetier, du Financier,
On connaît l'apologue utile ;
Il ne faut pas être sorcier,
Pour l'avoir mis en Vaudeville.
Mais voyant tant de beaux esprits
Se partager l'eau d'Hypocrêne,
Notre auteur à genoux s'est mis,
Pour boire à même la Fontaine.

EN CHŒUR.

Mais voyant tant de beaux esprits, etc.

FIN.